

Copyright information

Ceuleneer, Adolphe de.

Sur le cours de l'Illissus.

1879.

ICLASS Tract Volumes T.11.10

For the Stavros Niarchos Digital Library Euclid collection, [click here](#).



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Unported License](#).

This book has been made available as part of the Stavros Niarchos Foundation Digital Library collection. It was digitised by UCL Creative Media Services and is copyright UCL. It has been kindly provided by the [Institute of Classical Studies Library and Joint Library of the Hellenic and Roman Societies](#), where it may be consulted.

Higher quality archival images of this book may be available. For permission to reuse this material, for further information about these items and UCL's Special Collections, and for requests to access books, manuscripts and archives held by UCL Special Collections, please contact [UCL Library Services Special Collections](#).

Further information on photographic orders and image reproduction is available [here](#).



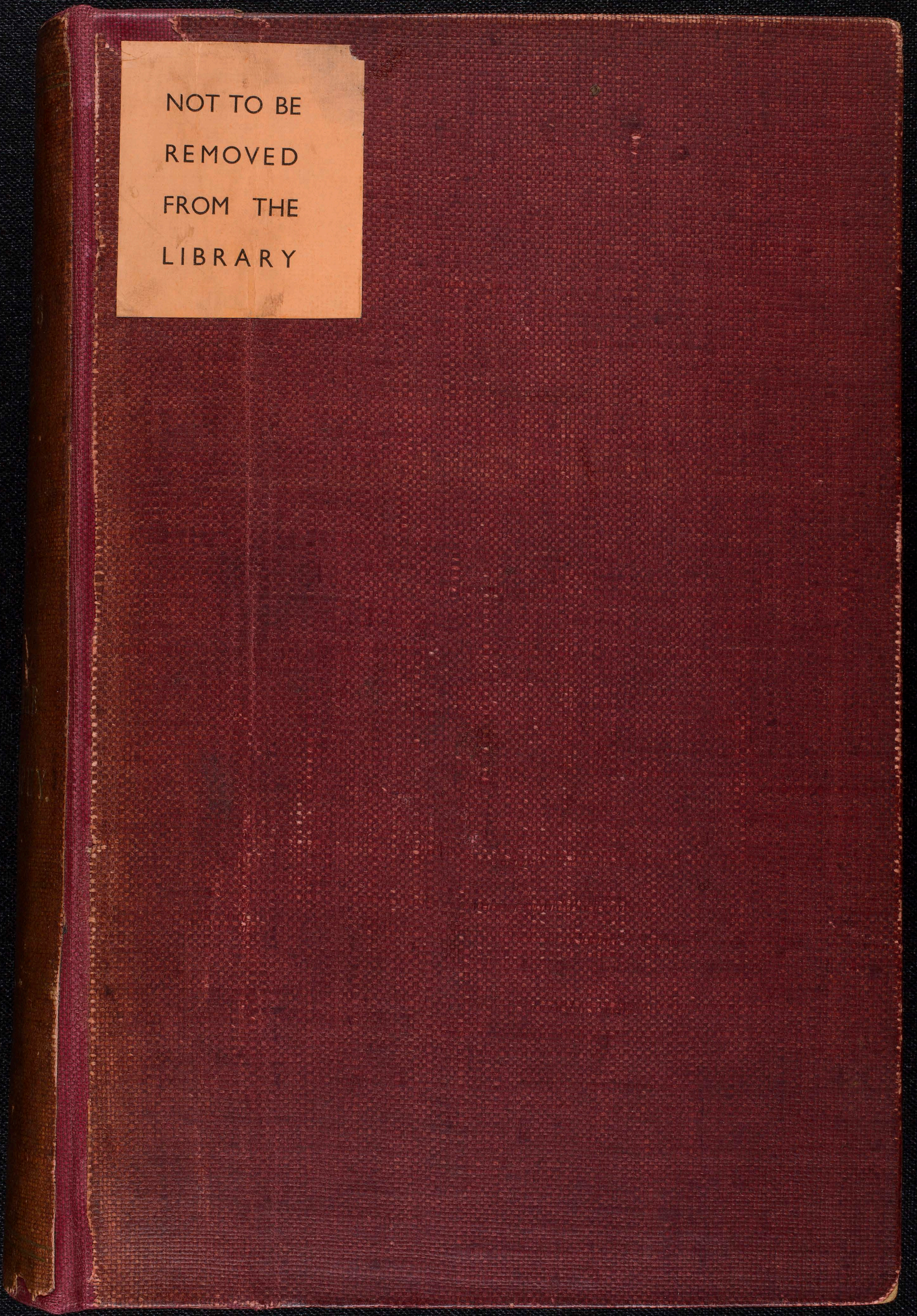
With thanks to the Stavros Niarchos Foundation.



UCL Library Services
Gower Street, London WC1E 6BT
Tel: +44 (0) 20 7679 2000
ucl.ac.uk/niarchoslibrary



NOT TO BE
REMOVED
FROM THE
LIBRARY



10

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

(Extrait des Bulletins, 2^{me} série, tome XLVIII, n^o 7; juillet 1879.)

SUR

LE COURS DE L'ILISSUS;

LETTRE DE M. DE CEULENEER

A

M. LE PROFESSEUR WILLEMS.

Athènes, 7 mars 1879.

Vous voulûtes bien avant mon départ pour l'Orient me prier d'examiner, pendant le séjour que je devais faire à Athènes, quel était le cours de l'Ilissus, et de voir si vraiment ce courant se perd dans la plaine, comme on le croit généralement, ou bien s'il se jette dans la mer. Dès que je fus un peu au courant de la topographie de l'Attique, je m'occupai de cette question, et dans la présente lettre j'ai l'honneur de vous communiquer le résultat de mes recherches.

Et tout d'abord il n'y aurait rien d'étonnant à ce que l'Ilissus se perdît dans la plaine. L'hydrographie de la Grèce présente un caractère spécial. La plupart des cours

d'eau de la Grèce ne sont que des torrents desséchés pendant la plus grande partie de l'année. De grands fleuves, il n'en existe pas. Les eaux de quelques-uns de ces torrents s'infiltrent petit à petit dans les sables ou bien finissent par disparaître dans des conduits souterrains nommés *katavothras*. Les *katavothras* du lac Copais et du lac Stymphale sont surtout connus. Quelquefois des cours d'eau reparaissent, d'autres s'infiltrent dans le *katavothron* même ou coulent sous terre jusqu'à la mer. Je me rappelle avoir vu dans le golfe d'Argostoli (île de Céphalonie), tout près de la côte, deux grands blocs de pierre juxtaposés, mis continuellement en mouvement, se fermant et s'ouvrant avec une grande force. Ceci était probablement le jeu d'une source souterraine qui pouvait fort bien avoir son origine dans un *katavothron*. Je dis ceci parce que le régime de nos cours d'eau de Belgique pourrait nous faire considérer le fait d'un fleuve ou d'une rivière se perdant dans le sable ou disparaissant tout d'un coup comme une chose extraordinaire, je dirai même invraisemblable.

Mais revenons-en à l'Ilissus. Ce fleuve que la poésie a rendu si célèbre, auquel sont attachées tant de traditions, ne citons que celles de Boreas et d'Oreithyia, de Céphalus et de Procris (Ovid., *Art. amat.*, III, 687), et dont le nom dans l'histoire de la philosophie reste attaché au Phèdre de Platon (Plat., *Phéd.*, 229, a), n'est actuellement qu'un chemin pierreux, ne dépassant jamais la largeur que la Dyle a à Louvain, et ayant çà et là un filet d'eau d'un mètre de largeur sur quelques pouces de profondeur. Il est probable que dans l'antiquité ce cours d'eau était plus considérable, mais je ne crois pas exagérer en disant que jamais il n'a eu l'importance de la plus petite de nos rivières.

L'Ilissus est formé par deux torrents ayant leur source,

l'un dans
qui se ré
d'Ampelo
deux ven
bette. Un
n'est pas
un des de
Curtius et
cent l'Eri
(Die stad
que l'Eri
c'est bien
sargue. E
lirrhoée,
formant u
qu'il a bea
qui actuel
que jadis
la manière
fleuve au-
que les un
tandis que
Strabon
24): ποταμ
ἐκδιώσιν εἰς
d. Berl. A
μέγους τοῦ ἄ
Ptolémé
Munichie.
Il ne parle
s'est trom
Reise un

l'un dans l'*Hymette* (N.-O.), l'autre dans le *Turko-Vani*, qui se réunissent entre le *Lycabette* et l'*Hymette*, près d'*Ampelokipi*. En cet endroit, il reçoit quatre affluents : deux venant de l'Ouest de l'*Hymette* et deux du *Lycabette*. Un d'eux est l'*Eridanos* des anciens. Seulement on n'est pas d'accord sur le point de savoir si l'*Eridanos* est un des deux courants de la rive gauche ou de la rive droite. Curtius et Kaupert, dans leur récent *Atlas d'Athènes*, placent l'*Eridanos* sur la rive gauche. Wachsmuth, par contre (*Die Stadt Athen im Alterthum*, p. 365), s'efforce de prouver que l'*Eridanos* avait sa source dans le *Lycabette* et que c'est bien ce petit courant qui coule à gauche du *Cynosargue*. Ensuite l'*Ilissus* coule vers la source de *Kallirrhoée*, laissant à droite le *Lycée*, à gauche le *Stade* et formant une petite île avant d'arriver à la source. Lorsqu'il a beaucoup d'eau, il doit former une véritable cascade qui actuellement n'est qu'un petit filet d'eau. Ce qui prouve que jadis les eaux ont dû avoir ici une certaine force, c'est la manière dont elles ont creusé le roc qui sert de lit au fleuve au-dessus de la source de *Kallirrhoée*. C'est d'ici que les uns le font couler à travers la plaine jusqu'à la mer, tandis que les autres prétendent qu'il finit par se perdre.

Strabon, la grande autorité dans ces matières dit (IX, I, 24) : ποταμοί δ' εἰσὶν ὁ μὲν Κημισσὸς ἐκ Τριγεμέων τὰς ἀρχὰς ἔχων ... ἐκδίδωσιν εἰς τὸ Φαληρικόν ... ὁ Ἰλισσός (al. Ἰλισός, cf. BOECKH, *Abh. d. Berl. Akad.* 1853, I 557 et C. I. A. I, 273.) ἐκ θατέρου μέρους τοῦ ἄστεος ρέων εἰς τὴν αὐτὴν παραλίαν.

Ptolémée, III, 15, 7 place l'*Ilissus* entre le *Pirée* et *Munichie*. *Ἡραιεύς ... Ἰλισσοῦ ποταμοῦ ἐκβολαί ... Μουνιχίας λιμὴν*. Il ne parle pas du tout du *Céphisse*. Évidemment Ptolémée s'est trompé ou bien le texte est corrompu (cf. ULRICHS, *Reise und Forschungen*, II, 173). L'interprétation de

Wachsmuth, 117, note 2, me semble toute aussi fautive. Ceci dépend du reste de l'endroit où l'on place Phalère et Munychie.

Les auteurs modernes diffèrent d'opinion. Pauly, dans sa première édition, admet que l'Ilissus se perd dans la campagne, et dans la seconde il semble admettre qu'il se réunit au Céphisse. Forbiger (t. III, p. 929) dit que le Céphisse se jette dans la mer à Phalère et que l'Ilissus se perd dans la plaine. Curtius (*Erläutern. Text.*) n'en parle pas, mais réunit l'Ilissus au Céphisse dans sa première carte. Leake (table 5, éd. de Zurich) semble admettre que l'Ilissus et un bras du Céphisse se perdent dans la plaine, tandis que l'autre bras du Céphisse se jette dans cette partie du port du Pirée connue sous le nom de *Zea*. Enfin, Wachsmuth (p. 117) admet que l'Ilissus se perd dans le bois d'oliviers qui entoure l'ouest d'Athènes (*und verliert sich schliesslich in dem Oelwaldt der Kephissosniederung*).

En présence de cette divergence d'opinions, il n'y avait qu'à parcourir à pied les rives des deux fleuves pour résoudre la question, et c'est ce que j'ai fait.

En suivant le cours de l'Ilissus depuis Kallirrhoée, on rencontre d'abord les restes d'un pont turc, puis çà et là on trouve des restes de murailles. On ne peut admettre que ce soient des restes d'un long quai qui ait endigué les deux rives. L'Ilissus n'ayant jamais été navigable, ces quais n'auraient eu aucune raison d'être. Il semble plus vraisemblable d'admettre que çà et là les riverains avaient construit des murs pour pouvoir puiser l'eau avec plus de facilité ou bien pour permettre aux femmes de laver plus facilement dans le fleuve; à des quais véritables il ne faut guère songer; mais ces restes de murs prouvent néanmoins que jadis en cet endroit de la ville le fleuve avait

beaucoup
est telleme
Vis-à-vis d
à sec que
Musée et t
quelques r
à gauche e
perd hient
origine à
passe ensu
En cet enc
trécit cons
il a tout au
Céphisse, i
nombreux
plaine, son
extrême du
autre cours
et ils pren
tantôt il se
d'eau stagn
réservoir d
probableme
fleuve; enf
route du P
Phalère à
actuelle d
bains) d'un
On ne p
de son em
eaux de la
reste, en c
mètres.

beaucoup plus d'eau que maintenant. Le fleuve, en effet, est tellement à sec que l'on peut se promener dans son lit. Vis-à-vis du Musée, l'Ilissus reçoit un dernier affluent aussi à sec que lui-même, puis il contourne toute la colline du Musée et traverse la route de Phalère où l'on voit encore quelques restes de l'ancien mur. Près de là on remarque à gauche et tout près du fleuve une source d'eau qui se perd hientôt dans la plaine et qui doit probablement son origine à des eaux souterraines de l'Ilissus. Le fleuve passe ensuite sous la voie ferrée et sous la route du Pirée. En cet endroit, il prend une direction sud-ouest et se rétrécit considérablement, au point qu'à un certain moment il n'a tout au plus deux mètres de largeur. Pas plus que le Céphisse, il n'y a moyen de confondre son cours avec les nombreux petits fossés qui sillonnent cette partie de la plaine, son lit étant toujours rocailleux. Arrivé à la partie extrême du bois d'oliviers de Kolonos, il se jette dans un autre cours d'eau en cet endroit tout aussi étroit que lui, et ils prennent ensemble une direction sud-sud-est. Alors, tantôt il se rétrécit, tantôt il s'élargit et a çà et là un peu d'eau stagnante; on rencontre même sur la rive droite un réservoir d'eau qui sert à irriguer la campagne et qui doit probablement son origine à des eaux souterraines du fleuve; enfin après être passé une seconde fois sous la route du Pirée et sous la voie ferrée, il atteint la baie de Phalère à un endroit de la plage éloigné de la station actuelle du chemin de fer de Phalère (établissement des bains) d'une distance de deux cents mètres.

On ne peut pas dire qu'il se jette dans la mer, les eaux de son embouchure étant stagnantes et étant plutôt des eaux de la mer que des eaux du fleuve. Sa largeur, du reste, en cet endroit est tout au plus d'une douzaine de mètres.

Pour reconnaître le cours d'eau dans lequel il s'était jeté dans l'endroit indiqué ci-dessus, je remontai celui-ci qui traverse tout le bois d'oliviers de Kolonos. Ce n'est autre que le Céphisse. Il ne répond qu'en peu d'endroits à ce qu'en dit Euripide dans sa Médée (Méd. 835) :

τοῦ καλλιναίου τ' ἀπὸ Κηφισοῦ ῥοάς.

Je remarquerai d'abord que le Céphisse dans les points les plus rapprochés coule toujours à une lieue de distance d'Athènes.

A la hauteur de la colline de Kolonos, où reposent ces deux martyrs de la science, K.-O. Muller et Ch. Lenormand, mais derrière et à une assez belle distance de celle-ci, le lit du Céphisse est d'une bonne largeur et a de l'eau coulante pendant une bonne partie de l'année. Il se divise en deux bras dont l'un est canalisé et a le plus d'eau; celui-ci se perd tout près du Pirée. L'autre bras a moins d'eau, se rétrécit, surtout du moment qu'on a passé la route d'Eleusis, et finit par être ce petit fossé sec, mais recailleux que j'avais rencontré la première fois. On peut donc dire que l'Ilissus est un fleuve côtier dont les eaux sont trop peu abondantes pour pouvoir arriver jusqu'à la mer, mais dont le lit primitif se reconnaît fort bien. Celui-ci s'unit à celui du Céphisse et ils atteignent ensemble la baie de Phalère.

Si vous croyez que cette lettre puisse présenter quelque intérêt, je vous prie de la communiquer à l'Académie.

u dans lequel il s'était
is, je remontai celui-ci
rs de Kolonos. Ce n'est
d qu'en peu d'endroits
edée (Méd. 835):

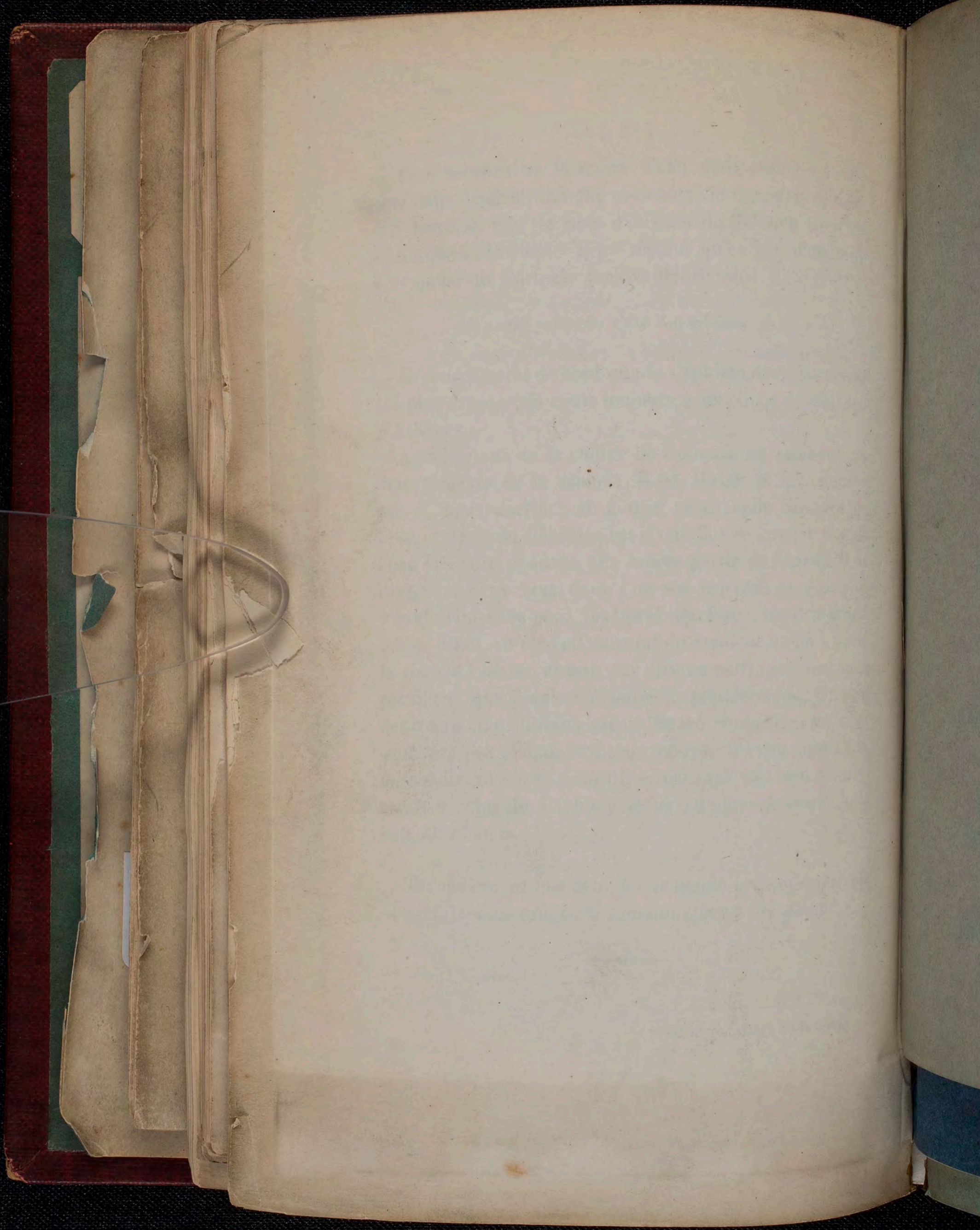
πιστὸν ῥόα.

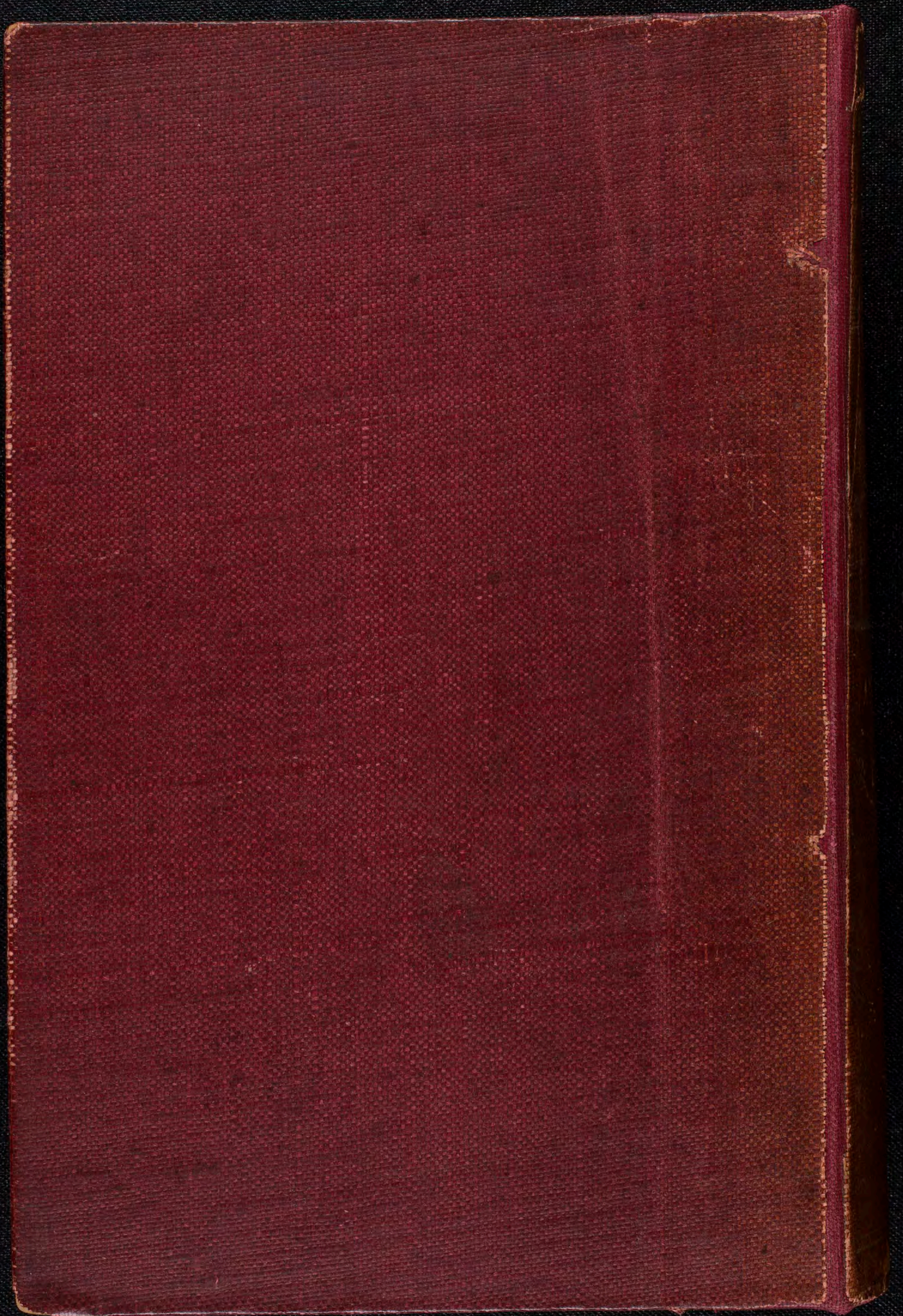
Léphisse dans les points
à une lieue de distance

olonos, où reposent ces
D. Muller et Ch. Lenor-
assez belle distance de
ne bonne largeur et a de
e partie de l'année. Il se
st canalisé et a le plus
du Pirée. L'autre bras a
u moment qu'on a passé
e ce petit fossé sec, mais
a première fois. On peut
uve côtier dont les eaux
pouvoir arriver jusqu'à la
connaît fort bien. Celui-ci
atteignent ensemble la

puisse présenter quelque
niquer à l'Académie.

Bruxelles, impr. de F. HAYZ





XST.30

OVERBECK'S
TRACTS.

II

ARCHITECTURE
& TOPOGRAPHY.



Digital ColorChecker® SG



A B C D E F G H I J K L M N

gmb
GRETAGMACBETH

0 1 2 3 4 5 6 mm